

## Fiche pédagogique

**Les héritiers**

Sortie en salles de Suisse romande :  
3 décembre 2014



**Film de fiction long métrage,**  
**France, 2014**

**Réalisation :**  
Marie-Castille Mention Schaar

**Acteurs :** Ariane Ascaride, Ahmed Dramé, Noémie Merlant, Geneviève Mnich, Stéphane Bak, Wendy Nieto

**Scénario :** Ahmed Dramé, Marie-Castille Mention Schaar

**Caméra :** Myriam Vinocour A.F.C.

**Son :** Dominique Levert, Elisabeth Paquette, Christophe Vingtrinier

**Musique :** Ludovico Einaudi

**Montage :** Benoît Quinon

**Distribution suisse:** Pathé Distribution

**Version originale française**

**Durée :** 1h45 min

**Public concerné :**

**Âge légal :** 8 ans

**Âge suggéré :** 14 ans

[www.filmages.ch](http://www.filmages.ch)

<http://filmrating.ch/fr/jugendschutz/>

**Résumé**

Rentrée des classes au lycée Léon Blum de Créteil. Mme Guéguen est professeure d'histoire-géographie en classe de seconde. Son tempérament autoritaire mais juste et bienveillant lui donne bonne réputation auprès des élèves : on la craint et on l'apprécie à la fois.

Cette année promet cependant d'être rude. En effet, l'enseignante hérite d'une classe particulièrement agitée. Pendant son absence d'un mois, suite au décès de sa mère, l'attitude des meneurs de classe dégénère et les sanctions pleuvent. Mme

Guéguen retrouve une classe métamorphosée, devenue encore plus difficile à gérer. L'idée lui vient de tenter une expérience qui, a priori, ne semble pas vraiment adaptée à des élèves de ce niveau. L'enseignante prend le pari de redonner à ses élèves le goût de l'étude. Elle leur propose de participer à un concours national de la résistance et de la déportation.

Au départ, elle seule semble avoir foi en leurs capacités. Or, contre toute attente, cette aventure va les transformer.

**Commentaires**

Qui sont ces héritiers ? Cette jeunesse que Marie-Castille Mention Schaar (avec l'aide précieuse d'Ahmed Dramé) nous dépeint, bien sûr. Mais également nous tous qui portons sur nos épaules un passé collectif lourd d'atrocités. Cette mémoire du passé, ce savoir indispensable,

sont ici transmis à des adolescents habitués à évoluer dans un environnement multiculturel où, malheureusement, le respect de l'autre fait souvent défaut. Dans cette perspective, *Les héritiers* peut générer des discussions intéressantes en classe.

## Disciplines et thèmes concernés

### MITIC, éducation aux médias

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations... en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image

#### Objectif FG 31 du PER

### Sciences humaines et sociales

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps... en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires... en distinguant les faits historiques et leurs représentations dans les œuvres et les médias... en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire... en dégagant l'influence des faits religieux sur l'organisation sociale

#### Objectif SHS 32 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales... en replaçant les faits dans leur contexte historique et géographique

#### Objectif SHS 33 du PER

### Citoyenneté

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique... en s'interrogeant sur l'organisation sociale et politique d'autres communautés du passé ou du présent... en s'informant de l'actualité et en cherchant à la comprendre

#### Objectif SHS 34 du PER

### Identité

Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenances et des situations vécues

#### Objectif FG 38 du PER



### La genèse du projet

Inspiré d'une histoire vraie, le scénario a été élaboré par un ancien élève de la classe en question, dans ce même lycée Léon Blum. C'est en effet Ahmed Dramé, élève de terminale passionné de cinéma, qui se lance dans la rédaction d'un script qui s'appuie sur son expérience vécue en seconde. Sa rencontre avec la productrice et réalisatrice Marion-Castille Mention-Schaar lui donne alors l'impulsion de poursuivre le travail amorcé, cette fois-ci en collaboration avec la cinéaste.

À l'origine de l'entreprise, le jeune homme va même jusqu'à endosser le rôle d'un personnage central, celui de Malik, dont certains traits de personnalité ne sont pas si éloignés des siens. Ahmed Dramé revit donc une partie marquante de sa propre histoire devant la caméra.

Du côté des comédiens, Marie-Castille Mention-Schaar prend la décision de faire se rencontrer acteurs professionnels et amateurs. Ariane Ascaride, actrice fétiche des films de Robert Guédiguian, se voit propulsée devant des jeunes gens qui vont rapidement savoir créer l'atmosphère (souvent bruyante) d'une salle de classe. Elle révèle ainsi dans le dossier de presse avoir dû, par moments, réellement faire usage de discipline, tout comme le personnage qu'elle incarne.

### Un devoir de mémoire... et un travail d'histoire

Lorsque ces lycéens prennent connaissance du sujet du concours, la responsabilité de traiter une thématique si sensible leur paraît trop lourde et la tâche

trop ardue. Leur première réaction est donc de rejeter la proposition. Ils ne se trouvent pas capables d'effectuer un travail de cette ampleur. Progressivement, piqués par la curiosité et encouragés par les deux enseignantes chargées de les guider, ils réalisent l'importance citoyenne du travail de mémoire qu'on leur propose.

Quelle responsabilité a-t-on vis-à-vis d'événements dont on ne connaît la trace qu'à travers des images et des textes ? Quelle nécessité à faire ressurgir un passé qu'on préférerait enterré à jamais ? C'est à ce genre de questions que la classe va être confrontée durant ce long processus de recherche et d'analyse de sources, de documents et de recueils de témoignages. La rencontre avec un ancien déporté, Léon Zyguel (qui a accepté de réellement témoigner pour une scène du film) va avoir l'effet d'un électrochoc. Cet événement va débloquer une énergie collective, provoquant en chacun le besoin de discuter et de transmettre plus loin les témoignages des victimes de l'horreur nazie. Pour ce faire, les élèves réaliseront que le travail historique (qui repose sur une grande variété de sources) est un apprentissage crucial.

### Une enseignante extraordinaire



Et puis il y a cette femme admirable, incarnée par la pétillante Ariane Ascaride, qui parvient à mener avec énergie ce groupe sur le chemin vers l'autonomie. Le projet proposé requiert un travail collectif ; un élan de participation qui demande beaucoup d'effort de la part de certains élèves. Ce type d'organisation en petits groupes

favorise les échanges, les partages et fédère autour d'objectifs clairs élaborés en classe. Une manière de créer une ambiance d'entraide qui, malgré quelques éclats, portera finalement ses fruits. D'enseignante vectrice de savoir, Mme Guéguen va endosser le rôle d'organisatrice, de guide et parfois même de médiatrice.

En acquérant ces outils d'apprentissage, ses élèves ont développé une meilleure estime d'eux-mêmes, jusqu'à reprendre goût à l'étude.

#### **Parler de la Shoah à l'école**

En recréant l'incroyable expérience collective qui bouleversa Ahmed et ses camarades, le message de tolérance est évident. Mais c'est aussi un discours encourageant sur l'importance et la portée d'une pédagogie intelligente et bien menée que l'on reçoit à la vision du film. Le courage de ces enseignants qui ne se laissent pas abattre, usant de stratagèmes pour faire renaître curiosité et envie d'apprendre, est aussi salué.

Le film s'insère également pleinement dans les débats qui agitent en ce moment l'éducation nationale française concernant la place que prend l'histoire de la Shoah dans les écoles et les méthodes appliquées ; sans oublier les clichés et mauvaises blagues antisémites relayés avec indifférence par certains jeunes (à ce propos, lire les articles parus dans *Le Monde*, cités en référence). Dans le contexte d'un lycée de banlieue difficile où les différences intercommunautaires ne peuvent être ignorées, cette réalité est abordée frontalement.

Au fil du récit, certains comportements désobligeants, voire racistes, sont progressivement décryptés et perçus par les jeunes sous un nouvel angle.

Malgré une caméra qui aime un peu trop s'attarder sur les visages larmoyants, à l'affût du moindre effet susceptible de nous émouvoir, *Les héritiers* s'avère être un outil pédagogique formidable, tant les nombreux thèmes qu'il aborde peuvent nourrir de riches discussions.

---

## **Objectifs**

- Analyser le titre et le visuel d'une affiche et en dégager un sens
  - Comprendre le contexte historique autour de la Shoah
  - Discuter de l'utilité de revenir sur des lieux de mémoire
  - Comprendre ce qu'implique le travail historique, à distinguer du « devoir de mémoire »
- 



## Pistes pédagogiques

### AVANT LA VISION DU FILM

**Analyse de l'affiche** (en annexe)  
En se reposant uniquement sur l'affiche, sur la base du titre, de l'accroche et du visuel, que peut-on en déduire sur le sujet traité ?

#### Connaissances préalables

Demander aux élèves s'ils connaissent les notions de « Shoah » et de « génocide » (à distinguer de « conflit » et « massacre »).

Vérifier les connaissances des élèves sur cette page noire de l'Histoire.

Les élèves ont-ils déjà entendu parler du « Serment de Buchenwald » ?

### APRÈS LA VISION DU FILM

#### Prologue

Le film s'ouvre sur une scène où une ancienne élève souhaite récupérer son attestation de réussite du bac et se voit refuser l'entrée au lycée au motif qu'elle porte un foulard. De manière générale, on note l'insistance de la réalisatrice à souligner la laïcité à l'école et les débats qu'elle engendre. Citez une autre scène ou des éléments qui participent à ce discours.

On demande aux élèves d'enlever tout signe religieux avant d'entrer au lycée : foulards, pendentifs avec crucifix, etc. Dans la scène du conseil de classe, la question des limites à la laïcité (jupes longues) est débattue.

Définir la notion de laïcité. Rappeler l'histoire de la laïcité en France. Discuter de l'état de la question en Suisse. En quoi, dans le film, la laïcité est-elle présentée comme un rempart ? Contre les revendications communautaristes, contre les discriminations inspirées par des convictions religieuses, contre des lois autres que celles de la république...

#### Décor et personnages

En se concentrant sur l'incipit, analyser la façon dont sont présentés le lycée, la classe, les professeurs. Etudier les cadrages, le montage. À quel genre cinématographique cette mise en scène fait-elle penser ? Pourquoi ce choix ?

La caméra est constamment en mouvement, passant d'un visage à l'autre, le montage est très dynamique, les plans très courts, les transitions rapides pour montrer l'année scolaire qui s'écoule : cette manière de filmer fait penser au genre documentaire.

La classe est dépeinte d'entrée comme un groupe d'élèves très indisciplinés. Mme Guéguen est perçue, au début, comme une personne autoritaire : les ordres et les remontrances fusent.

#### Multiculturalisme

Dans cet environnement multiculturel qu'est le lycée Léon Blum, comment définir l'ambiance qui y règne et les rapports entre les élèves ? Y a-t-il des propos qui pourraient choquer ?



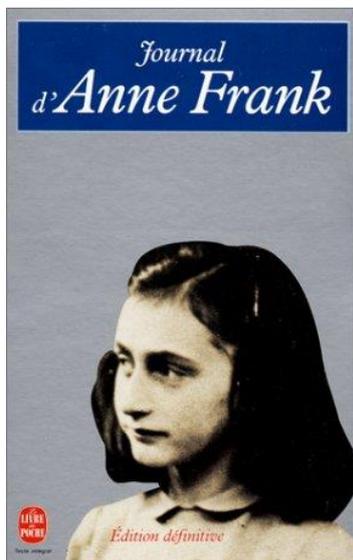
Discuter du comportement du personnage d'Olivier (qui préfère qu'on l'appelle Ibrahim). Pourquoi ce changement de nom ?

Au début du récit, des camarades se moquent d'Olivier. Peut-être pense-t-il être mieux accepté s'il se convertit à la religion musulmane, qui semble majoritaire dans cette classe.

Lors d'un cours d'histoire de l'art, une image montrée au rétroprojecteur choque les élèves. Pourquoi de telles réactions ?

Mahomet, prophète de la religion musulmane y serait, selon certains historiens, illustré. Or,





dans l'islam, Mahomet ne peut être représenté.

Discuter de ce que la professeure a bien voulu signifier en disant : « *Il n'y a pas d'image innocente* ».

### Mme Guéguen

Comment définir le comportement de l'enseignante remplaçante ? Pourquoi n'arrive-t-elle pas à se faire entendre ? Comparer avec l'attitude de Mme Guéguen.

Mme Guéguen est autoritaire mais aussi bienveillante. Elle parvient chaque fois à les surprendre ses élèves et à retenir leur attention. L'attitude de la remplaçante est finalement à l'opposé, que ce soit au niveau de ce qu'elle dégage (timidité, peur, en opposition à sévérité et bienveillance) qu'au niveau de ses propos (« *De toute façon, vous ne l'aurez pas, ce bac* », à mettre en rapport avec : « *J'ai plus confiance en vous que vous en vous-mêmes* »).

Citer une scène qui dévoile (dans sa réalisation), tout le respect que porte la classe pour Mme Guéguen.

Lorsque Mme Guéguen revient de congé, la caméra la suit de dos jusqu'à son entrée dans la salle de classe. On entend un énorme brouhaha, celui des élèves derrière la porte. Une fois le seuil franchi, les élèves la remarquent, s'assoient et se taisent. Cette scène est d'autant plus forte qu'elle fait suite à « l'échec » de la remplaçante.

Pourquoi les élèves refusent-ils tout d'abord de participer au concours ?

Ils ne se sentent au départ pas capables de réaliser un tel travail. Ayant la réputation d'être de mauvais élèves, ils n'ont plus beaucoup confiance en leurs capacités.

### Recherches et témoignages

« *Madame, pourquoi on parle tout le temps que des juifs ?* », demande un élève.

Avec l'aide de l'article du journal *Le Monde* cité en référence,

débattre de cette impression qui, si l'on en croit le quotidien, se fait croissante chez les adolescents.

Qui est Simone Veil ? Effectuer des recherches. Pourquoi fascine-t-elle autant Mélanie ?

La visite du Mémorial de la Shoah à Paris et le témoignage de Léon Zyguel, ancien déporté à Auschwitz, sont des scènes-clés du récit. Pourquoi ? Qu'ont provoqué ces brefs voyages dans le passé ?

Ces moments ont fait prendre conscience aux jeunes de l'importance du projet qui leur a été attribué et de la responsabilité qui leur incombait de faire renaître ces souvenirs pour les transmettre aux prochaines générations. De plus, toute la réalité de l'horreur nazie refait surface, sans filtre.

La scène de témoignage a été tournée en une seule fois, par plusieurs caméras, à la demande de Léon Zyguel, mais aussi pour capter les vraies réactions des jeunes. La fiction rejoint donc ici la réalité. De quelle façon la cinéaste nous montre-t-elle l'émotion et la prise de conscience de l'horreur des camps chez les personnages ?



Léon Zyguel à 15 ans

Discuter de vos propres réactions devant ce (vrai) témoignage.

En réaction à un antisémitisme renaissant et « pour éviter une banalisation de cette période de l'histoire », des « voyages-émotions » (voir article dans *Le*

*Monde* et celui paru dans *Le Figaro*) dans le camp de concentration d'Auschwitz sont organisés pour les élèves de lycée intéressés. Que penser de ces excursions ? Discuter de l'importance de conserver ces lieux de mémoire.

Quelle différence entre un « devoir de mémoire » et un « travail historique » ? Pourquoi fait-on cette distinction ?

Préserver de tels souvenirs est nécessaire : on essaie de garder en mémoire les images et témoignages afin de les transmettre aux générations futures. Mais il est aussi primordial de continuer à confronter les sources, les documents afin d'essayer de comprendre les actes et les mentalités, en les remettant dans leur contexte.

---

## Pour aller plus loin

[Le concours national de la résistance et de la déportation](#)  
[Le site du mémorial de la Shoah à Paris](#)

### À voir

Le témoignage de Léon Zyquel

Filmographie sur la déportation et la Shoah

*Die Welle (La vague*, Dennis Gansel, 2008) : une expérience d'un autre type, réalisée sur une classe de jeunes allemands, pour comprendre les mécanismes de soumission dans un régime totalitaire. [Fiche pédagogique e-media.](#)

### À lire

[Le serment de Buchenwald](#)

Anne Frank, « Journal d'Anne Frank », 1947.

Simone Veil, « Une vie », 2007.

Mattea Battaglia, « Entre histoire et morale, le malaise des élèves face à la Shoah », *Le Monde*, 01.02.2014.

Jacques Fredj, Michaël Prazan, Thierry Lévy, divers articles parus dans la section « Débats », *Le Monde*, 23.01.2014.

Caroline Beyer, Marie-Estelle Pech, « Quand les professeurs peinent à enseigner la Shoah », *Le Figaro*, 27.01.2014.

---

Jeanne Rohner, rédactrice [Clap.ch](#), novembre 2014.

